

Atelier [REL] notes 21 mai 2014

Programme

Lieu

Sciences Po, [13 rue de l'Université, 75007 Paris](#)

Salle du Conseil (5ème étage)

Métro 'Rue du Bac' - ligne 12 - ou 'Saint-Germain-des-Prés' - ligne 4

MAPS

Dates et horaires

Mercredi 21 mai : 9h30/18h00

Jeudi 22 mai : 9h30/18h00

MERCREDI 21 MAI

10h-12h30: Atelier Salle du Conseil (5ème étage) / Workshop

Présentation des participants et de la plate-forme collaborative (30 mn) par
Christophe Leclercq

BL : La question qui est à l'horizon est "Comment nous présenter devant Gaïa ?", Gaïa étant cette autorité que nous avons inventée.

Présentation des participants (tour de table)

- Milad Doueih
- Christophe Leclercq
- Elisabeth Claverie
- Emma Aubin-Boltanski
- Clémence Coursimault
- Patrice Maniglier
- Jean-Gabriel Ganascia
- Claire Malrieux
- Robin de Mourat
- Pierre-Laurent Boulanger
- Pierre-Yves Condé

- Patricia de Aquino
- Bruno Karsenti
- Bruno Latour

Nous rejoindront plus tard :

- Pierre Beslay
- Damien Mottier

Présentation vidéo de la plate-forme collaborative (Christophe Leclercq)

Milad Doueihy : aphorisme de Nietzsche (45mn + 15mn)



Nietzsche, *Aurore* (Gallimard [Folio], 1980, traduction Julien Hervier).

Livre I, Aphorisme 91

La loyauté de Dieu.

“Un Dieu qui est omniscient et omnipotent et qui ne se soucie même pas que ses intentions soient comprises par ses créatures — est-il possible que ce soit un Dieu de bonté ? Un Dieu qui laisse subsister pendant des millénaires des doutes et des hésitations innombrables, comme s'ils étaient négligeables pour le salut de l'humanité, et qui donne pourtant constamment à prévoir les plus effroyables conséquences en cas de méprises sur la vérité ? Ne serait-ce pas un Dieu cruel, s'il possédait la vérité et supportait toutefois la vue d'une humanité qui se torture misérablement pour l'atteindre ? — Ou peut-être est-ce quand même un Dieu de bonté — mais incapable de s'exprimer plus clairement ? N'aurait-il pas assez d'esprit pour cela ? ou d'éloquence ? D'autant plus grave ! Peut-être se tromperait-il aussi sur ce qu'il nomme sa “vérité” et ne serait-il pas si éloigné lui-même du “pauvre diable trompé” ! Ne doit-il pas endurer les tourments de l'enfer lorsqu'il voit ses créatures souffrir ainsi à vouloir le connaître, en attendant des souffrances pires encore que toute l'éternité, et qu'il se voit lui-même impuissant à les conseiller ou à les aider, si ce n'est comme un sourd-muet qui fait toutes sortes de signes ambigus alors que les plus terribles dangers vont s'abattre sur son enfant ou sur son chien ? — Un croyant en proie à ces tourments et à ces raisonnements serait vraiment pardonnable si la pitié pour le Dieu souffrant lui était plus familière que la pitié pour le “prochain”, — car il cesse d'être son prochain si le plus solitaire, le plus originel de tous les êtres, est aussi le plus souffrant, le plus digne de consolation. — Toutes les religions portent un signe attestant qu'elles doivent leur naissance à l'intellect d'une humanité primitive et sans maturité, — elles prennent toutes étonnamment à la légère l'obligation de dire la vérité: elles ne savent encore rien du devoir divin de se manifester aux hommes avec clarté et véracité. — Sur le “Dieu caché” et sur ses raisons de se tenir ainsi caché en ne s'exprimant jamais qu'à demi-mot, personne n'a été plus éloquent que Pascal, signe certain qu'il n'a jamais pu se tranquilliser sur ce point: mais sa voix résonne avec autant d'assurance que s'il lui était arrivé de s'asseoir derrière le rideau. Il soupçonnait une immoralité dans le “deux absconditus” et ressentait la plus grande pudeur, la plus grande timidité à se l'avouer: aussi parlait-il en homme qui a peur, le plus fort qu'il pouvait.”

La solution du problème soulevé, c'est Gaïa.

Pourquoi ai-je choisi ce document de Nietzsche ?

- Premier élément : Anges numériques et la robotique. Les anges numériques sont à la fois REL et DB.

- Deuxième élément : ce texte pose le problème des Anciens et des Modernes, selon une double perspective : 1/ la réception de la problématique du croire chez Pascal, qui problématise la question du lien entre Anciens et Modernes, division qui se formulaient à l'époque en “Libéraux” et

2/ d'autre part il se trouve que chez Nietzsche on a la persistance d'une thématique sinon gnostique, du moins manichéenne — question qui nous intéresse Bruno et moi-même. La question qui se pose est alors : pourquoi ? Or ce qui est intéressant, ce n'est pas le dualisme, mais la complexité du récit.

Usage de la notion de “Dieu caché”, de façon non canonique : Dieu est un auteur manqué.

Il y aura MET pour les êtres de la métamorphose, et FIC pour les êtres de la fiction.

Ici, on a une scène primitive au sens nietzschéen du terme.

Impossibilité d'accéder à la parole. Critique de la notion du dieu caché.

Une contradiction fondamentale traverse les êtres de la religion. En effet, les êtres de REL sont partagés entre cette dimension de l'**accueil**, et leurs liens avec la spécificité de la **langue** ou des langues des Modernes.

Passage difficile entre souveraineté et autonomie. Comment essayer d'articuler les deux?

Il y a une critique de l'autonomie, dans cet aphorisme.

L'autonomie va alimenter les autres concepts. Cela modifie la réception et la conception de ce qu'est la nature humaine.

Ce n'est pas une critique mais une vraie question que je souhaite poser à AIME : il y a dans l'Enquête un discours qui va mettre en évidence les croyances des idolâtres ou des iconoclastes, mais qu'en est-il des **hérétiques** ?

Y a-t-il un statut pour les hérétiques et les hérésies?

Deux sens : étymologique et dogmatique.

Dogmatique : Faire un choix

Dans les modes d'existence, y aura-t-il une place pour l'une ou l'autre de ces conceptions?

→ Peut-on se moderniser ou se modaliser selon un mode qui serait celui de l'hérésie ?

Troisième question : sur la notion du temps et de la temporalité, qui peut accompagner les modes d'existence, et en particulier le mode du REL.

Je vais citer une troisième conception du temps, au-delà des deux conceptions

traditionnellement opposées du temps biblique et du temps du progrès des Modernes : → **Le temps comme *fondement*, comme *ensemble***. Peut être interprété de deux façons différentes.

On a un deuxième parcours qui semble ressembler davantage à une problématique nietzscheenne.

Pour revenir sur le texte même de Nietzsche, j'ai retenu quelques notions :

→ **la notion d'éloquence**, qui est au cœur de la notion que nous devons nous faire de Dieu.

C'est le rapport ou l'accès à la parole qui va déterminer le statut du divin. Dans le contexte des modes d'existence, comment thématiser les êtres de REL comme des êtres qui assurent l'accès à la parole ?

→ **la nécessité des préjugés liés à la question de la "clôture narrative"**, qui répond à la question de l'anthropologue qui travaille sur les modes d'existence. Les correspondances narratives sont ici très puissantes.

La question que l'on peut se poser avec les modes d'existence est : **qu'en est-il du récit ?**

Quel statut AIME accorde-t-il au récit ? Et cette question touche au croisement entre REL et POL.

Dans un second temps, je vous propose de réfléchir à la relation entre REL et DC pour Double-Clic.

→ Je voudrais souligner le fait que Double-Clic est en voie de disparition, non seulement avec le nuage, qui correspondrait à une autre version d'angélologie, mais surtout avec le geste, puisque l'on "double-clique" littéralement de moins en moins (1 clic, le tap, le swipe tactile, la voix, etc.)

Que se passe-t-il si on change le DC?

C'est un système à la fois rendu possible par une modification de l'accès mais en même temps qui va dépendre de chacun des êtres dans le choix qu'ils vont faire de leur mode.

→ Fait-on de nouveaux espaces avec le déploiement d'un nouvel OS?

Je suis venu avec une citation de la fin de *Cité de Dieu* de saint Augustin, qui porte sur un cas de cannibalisme. C'est son explication qui est intéressante : il faut penser notre rapport à Dieu comme celui d'une dette, où **Dieu** est le **créancier**, et où la **monnaie** serait la **chair** elle-même. Tout va être reproduit mais sera restitué à la fin des temps.

Comment fabriquer des modes de croyance avec cette économie? Avec les OS, émerge un nouveau modèle de **calcul**. On a un déplacement de ce qui est de l'ordre du **calcul** à ce qui est **calculable**. Passage des Modernes aux écologistes.

Le point fixe est une "pensée de derrière" comme dit Pascal. Véritable obsession chez lui.

Les modes d'existence ne sont pas un nouveau métalangage mais un déplacement opéré par la modification de ces modes déterminants.

Je voudrais juste terminer avec la fin de l'aphorisme 91 de Nietzsche :

Sur le "Dieu caché" et sur ses raisons de se tenir ainsi caché en ne s'exprimant jamais qu'à demi-mot, personne n'a été plus éloquent que Pascal, signe certain qu'il n'a jamais pu se tranquilliser sur ce point: mais sa voix résonne avec autant d'assurance que s'il lui était arrivé de s'asseoir derrière le rideau. Il soupçonnait une immoralité dans le "deux absconditus" et ressentait la plus grande pudeur, la plus grande timidité à se l'avouer: aussi parlait-il en homme qui a peur, le plus fort qu'il pouvait.

Clivage entre les Modernes et les écologistes.

Bruno Karsenti

Si Dieu est bon, il est affecté d'un défaut d'élocution. Dieu est notre prochain, il est affecté d'une souffrance qui nous touche. Et ce dont il souffre, c'est de ne pas être compris par nous. Or ici ce qui est intéressant — de mon point de vue — dans ce texte, c'est l'inversement de la perspective, c'est "allons aider Dieu, allons l'aider !"

Or Nietzsche dit quoi : le début de la révélation, dit Nietzsche, ne devait pas comporter ce genre de problème ! Pourquoi ? Parce que les hommes devaient être faibles d'esprit à l'époque de la révélation.

Son interprétation du christianisme est géniale : la souffrance étant lié à un problème d'élocution, la solution des Modernes réside dans l'invention du Dieu caché.

Mais ce couple, avec Pascal, il se renverse.

BL : pourquoi il se renverse ?

BK : chez Pascal, il se renverse par rapport à la version thomiste. Avec Pascal, nous n'avons pas à connaître Dieu de notre pratique de connaissance.

L'oeuvre de Dieu est par contre complètement visible dans le monde.

A partir du moment où l'oeuvre de Dieu est voilée, il se soustrait à notre pratique de connaissance.

Bref: le problème du Dieu caché est un problème typiquement moderne. S'il est caché c'est qu'il cache quelque chose d'immoral. Voilà comment je lis ce texte (aphorisme 91), formidable pour commencer cette journée, car il met l'accent sur le fait que nous avons à distinguer des formes d'articulation entre des paroles de vérité qui naissent de notre problème de peuple ou de collectif trop intelligent. Ce sont les progrès de l'intelligence ou l'obligation de dire la vérité qui a fait naître les mauvaises connexions.

BL : ce n'est pas que l'on est plus intelligent c'est que l'on commence à avoir moins de modes.

Patricia de Aquino : On est quand même pour moi dans deux régimes de vérité très très différents, ici : la vérité adéquation et la vérité aletheia.

→ la dimension qui permet d'associer REL et POL chez Pascal, et qui n'est pas du tout le propos de Nietzsche, c'est le saut du pari qui permet de passer de passer directement à la foi.

Milad :

La version pascalienne que Nietzsche présente est très problématique. On a aussi chez Pascal un art du pari.

Pour revenir à ce que Bruno a dit, il faut se rappeler que Pascal était très augustinien (cf phrase des *Confessions*)

Texte de Kant : sa conclusion est que l'histoire humaine commence avec le mal.

Christophe Boureux

Quand j'ai lu ce texte, j'ai trouvé Nietzsche très moderne, et je l'ai aussitôt rapproché de Hans Jonas, *Le concept de Dieu après Auschwitz*

"S'il y a l'un des trois attributs de Dieu qu'il faut sacrifier, c'est sa toute puissance".

Le concept de toute puissance étant un concept relationnel qui renferme une contradiction, c'est lui qu'il faut sacrifier au profit de l'omniscience et de la bonté.

Ici, on a l'abandon de l'omniscience. Nietzsche dit que puisque Dieu a failli dans sa mission de s'exprimer avec clarté, il n'y a pas de Dieu.

Autrement dit, le raisonnement est : "Les croyants pensent que leur Dieu s'exprime avec clarté, or Dieu ne s'est pas exprimé avec clarté, donc il n'y a pas de Dieu."

Nietzsche réquisitionne l'agnosticisme de Pascal. Un agnosticisme qui tient sur la théologie naturelle. C'est le verset 17-19.

Théologie naturelle étant entendue comme : capacité de connaître Dieu par la raison seule.

A opposer à un Dieu connaissable, mais de façon scripturaire, par le canal des écritures seul.

BL : Ce qui nous intéresse dans la notion de mode est de partir du handicap.

Si Dieu avait parlé directement, il n'aurait rien dit d'intéressant !

A partir du moment où l'on devient trop intelligent, on aboutit à la notion de dieu caché.

Autrement dit, le **caché est la conséquence de l'analyse du religieux dans un mauvais mode.**

E. Claverie : inquiétude.

Tous ceux qui ont essayé de défendre l'incarnation face aux gnostiques, ont travaillé autrement la question du handicap divin, son incapacité à bien parler. Leur idée était (Irénee, Origène) : **puisque son Verbe était déficient, puisqu'il avait une mauvaise parole il a fait des mauvais hommes.**

Ce qui a été plaidé notamment par Irénée c'est que la question de l'étincelle divine et du destin de l'étincelle divine gnostique est à prendre ontologiquement.

Ce que va déterminer la question de qui possède une étincelle divine va être : **certains hommes vont la posséder, d'autres non.** Rupture de la continuité de l'humanité. Et donc toute la question de la kénose, etc. va être associée à la question du corps des hommes. Certains hommes seront souillés dans leurs corps, d'autres non. Leur destin providentiel va entre être affecté.

→ Comment faire entrer l'Incarnation et la plaider face à la gnose ?

Patrice Maniglier :

→ Jusqu'à quel point faut-il prendre au sérieux ce que dit Nietzsche sur le régime de vérité religieuse ?

Il y a le domaine du caché, de l'ambigu, de l'herméneutique peut-être.

Il y aurait sinon un faux-fuyant, du moins un cache-misère.

Quand Nietzsche parle du devoir divin de s'adresser aux hommes de cette manière, il parle aussi du transport de l'information.

Peut-être faut-il prendre au sérieux l'idée qui est la sienne à savoir : cette humanité primitive ignore tout de la clarté et de la vérité du divin ! Il critique plutôt la solution qui est la nôtre de parler de plusieurs modes. Ce que je trouve intéressant dans ce texte de Nietzsche c'est que **ce mot "indirect" ne peut pas qualifier le régime de vérité religieuse. Il y a un devoir divin à parler clairement et de manière véridique.** Cela veut dire qu'il y a quelque chose dans l'expérience religieuse, qui depuis toujours est lié à la clarté et la vérité dans le transport d'information.

Bref je me demande si Nietzsche n'aurait pas saisi quelque chose du mode de vérité religieuse, à savoir le devoir de clarté.

MD : distinction importante à avoir à l'esprit entre judaïsme et christianisme ici.

PM : oui mais là le propos de Pascal, c'est entendez ce défaut de la parole de Dieu !
Et c'est là l'intelligence perverse et retorse de Nietzsche de dire aux pascaliens : il n'est plus question d'utiliser le mot indirect.

Christophe Boureux : l'écriture est claire et limpide chez Luther /

PL : Oui exactement or Nietzsche n'arrête pas de dire contre Luther : non, ce n'est pas vrai, la parole de Dieu est mal entendue si on dit qu'elle est claire et limpide — mais aussi si on dit qu'elle est indirecte.

11h30 : Elisabeth Claverie : travail récent sur les combattants actuels du Congo RDC (45mn + 15 mn)



Explication pour comprendre sous quelles clefs certaines de ces paroles sont dites.

L'arrêt, le jugement, ne vise pas seulement un accusé, il vise aussi et surtout un être très particulier, une mystérieuse entité : **la communauté internationale**.

Cet arrêt, un texte de 600 à 700 pages, adresse une décision mais aussi un message, qui est le suivant : les conventions de Genève et celles de La Haye qui régissent les participants des conflits armés ne sont plus de simples normes aux conflits armés, c'est une infraction voire un crime, soumis à sanction, sanction pénale. Suppose des valeurs d'imputabilité, des êtres de POL et de DRO, et de nouveaux réseaux.

Quelque chose dans la notion de communauté internationale vient brouiller notre notion du droit. DRO.

En effet, ici, on a une nouvelle proposition : ces énonciations initiales ont insufflé dans DRO une série de paroles et de promesses politiques. Par exemple une promesse faite aux témoins venant déposer au prétoire que leurs paroles auraient un effet cathartique.

→ J'enquête sur la forme et le mode d'existence de la justice internationale telle qu'elle s'expérimente dans les tribunaux. J'enquête sur un enquêteur.

Division entre deux catégories : plus de filles ou de garçons etc. nous avons :

→ des **civils** face à...

→ ... des **combattants**

Les civils ne sont pas subsumés par des appartenances. Qu'ils soient d'ex-combattants ou non, la seule chose qui intéresse cette justice est de savoir : qui au moment des faits était un civil, qui était une personne armée ?

Il s'avère qu'un civil et un combattant est plus complexe que ce que l'on attendait.

Ex : Une maman qui va au pillage avec un bébé dans le dos et brûle une maison au passage, est-ce un civil ou est-ce un combattant ? Sous quel mode est-il ? Un chef d'armée qui sous traite un garçon de café pour couper des bosniques en morceaux, sous quel mode est-il ?

La façon la plus simple de comprendre le travail de ces cours est de comprendre les nouvelles formes que peuvent prendre ces civils et ces combattants.

-> Question du contraste est intéressante. Ressource très importante de *l'Enquête* pour la possibilité de capter ce contraste.

Ici, il me semble que les épreuves de jugement sont extrêmement diversifiés malgré les allures que se donnent ces cours d'être des "**Officines de jugement mondial**" et inventant de nouveaux codes.

Affaire de recrutement d'enfant soldat ici. La place que ces enfants ont au sein du procès. On sait que ces enfant ont commis de très nombreux crimes mais ils apparaissent ici sous forme de victimes. Ils vont pouvoir s'exprimer et parler des conflits et de la façon de les conduire. Ils ne pourront pas s'auto-incriminer. Cette charge est suspendue.

D'autre part, ils font aussi face à leurs anciens chefs de guerre. Il n'est pas question qu'ils puissent les regarder.

Le prétoire est agencé de façon à ce qu'il ne puisse pas y avoir d'eye contact entre accusés et victimes.

D'autre part la clef sous laquelle les juges vont essayer d'entendre les récits faits est celui d'identifier le mode de responsabilité imputé à l'accusé, la qualification des types de crime, le jugement des trois crimes pour lesquels ils ont la compétence.

Pour arriver à juger de ces trois incriminations, il faut que l'oreille des juges entende ce qui va être dit "*juridiquement*" pour prouver qu'il y a bien là une situation de conflit armé, ou bien de conflit armé international qui supporte des façons de considérer ce qui est d'être incriminé très différentes.

BL : le juge voit les deux, c'est ça ?

E Claverie : Oui, ils sont séparés par un paravent. Ils s'expriment anonymement. témoins protégés, délocalisés, transportés eux et leur famille dans un autre pays ou sur un autre continent.

BL : et le public est où?

E C/ j'aurais dû vous apporter un plan du prétoire mais voilà comment c'est : il y a 3 juges. Ils ne doivent pas avoir *ni la même religion, ni la même nationalité, ni le même sexe*. Autrement dit il faut obligatoirement : 3 religions, 3 nationalités, 2 sexes différents. Ils peuvent juger avec des éléments de leur droit national, mais ici ce qui prime, ce qui est prégnant, c'est le droit international — qu'ils connaissent très peu, mais qui leur est expliqué par des assistants, de jeunes gens de 3à ans très compétents qui connaissent parfaitement le droit international. Ce sont leurs assistants qui travaillent pour eux. La procédure mixte common law et droit continental. Il doivent la contraindre pour la passer à leurs assistants légaux. Aussi, il faut qu'ils représentent plusieurs continents. Il y a en général un juge français, une juge malienne et une juge belge.

Autre chose très intéressante et pour POL et DRO. Les juges ne peuvent pas être tous du judiciaire. C'est à dire que c'est un prof de droit.

Vous savez qu'il y a un autre problème que je n'aborde pas ici qui est **la politique de poursuite**. Mais sachez juste que lorsque vous entendez qu'il y a un diplomate parmi ces juges, les équilibres et les mondes auxquels il s'adresse sont des mondes eux-mêmes en conflit de façon tendue et dangereuse.

Le juge académique a à s'adresser à des conglomérats qui défendent les réseaux de l'acquittement et de l'incrimination. Le juge judiciaire est assisté de cela pour les épreuves internationales. On va assister à une mise en péril de ce prétoire.

- Juge
- Défense
- Procureur
- Représentants légaux des victimes

Il y a des collectifs représentés par des représentants légaux. Et aussi une vitre de verre qui sépare le public.

BL : les témoins sont dans une boîte?

E C : oui le prétoire est un prétoire électronique. Vous pouvez choisir de ne plus l'entendre ni le voir.

On peut choisir de faire tomber un rideau pour cela. On va pouvoir éteindre le bouton qui arrive dans les oreillettes du public — c'est-à-dire à Pierre-Yves (Condé) et moi.

Dans la galerie du public, Pierre-Yves et moi avons des oreillettes, nous voyons, mais nous sommes priés de ne pas grimacer, de regarder l'accusé de façon neutre. Il faut regarder l'accusé de façon neutre. Moi au début, la première fois je grimaçais en regardant l'accusé (ex Mladic ou Karadzic..) et quelqu'un arrive qui vous demande de ne pas grimacer ainsi. Les noms des témoins sont connus.

Patricia de A : qui a la main sur ces boutons?

E Clavier : C'est le greffe.

→ procédure de "*cross-examination*", le témoin fournit un récit, et immédiatement après il est contre-interrogé par la partie adverse. Par exemple, un témoin, qui témoigne durant 4 heures par jours souvent pendant plusieurs semaines, il fournit un récit, et il va devoir se justifier immédiatement. La preuve testimoniale est très importante pour ce type de droit.



Salle 1 du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY).

On a une partie orale et une partie transcrite. Devant les assistants juridiques on a de plus petits assistants juridiques. Ils décrivent au juge la police de l'audience.

→ Doc : Document Fétiche 1.docx

<https://drive.google.com/file/d/0ByyHNogkfR3sbUwwaUV2M3Y5MDJYMzIBQUIKdzZWa1RpdGM0/edit?usp=sharing>

→ Lorsque les personnes par exemple disent aller au combat sous la forme de léopard, il y a toute une stratégie de résorption de ces incongruités à du juridique la part des juges. Ainsi le procureur va comprendre que “médicaments” peut être assimilé à des drogues.

La question du transcript : ici on a un verbatim particulier.

“antibalaka”= ceux qui sont outillés de fétiches leur permettant d’éviter les balles d’AK 47, c’est-à-dire des kalachnikov.

Si vous prenez ces médicaments, vous êtes assurés de ne pas mourir au combat.

→ Section 12 du transcript jusqu’à section 21. Comment on passe de médicament à fétiche?

Explication : pendant toute la période des audiences, les juges ne savent rien. Common law : ils font seulement la police de l'audience.

Par la suite, question de l'absorption du problème.

R. Je peux dire qu’il s’agissait, au fond, de fétiches—de fétiches traditionnels. Si vous respectez ces fétiches et que vous vous rendez à la guerre, vous n’allez pas être atteint par une balle. Voilà ce que j’étais en train d’expliquer.

→ Tout le problème va être : comment interpréter cet énoncé ? Comment l’absorber juridiquement ? Et une stratégie qui va être adoptée, ça va être d’assimiler ça à des *drogues*. C’est encore assimilable à la “Bibine” des poilus de la Guerre de 1914 qui montait au combat.

Second document :

25. R. A Kagaba, lorsque nous étions rassemblés, en fait, tout ce que nous faisons, c’est de prendre nos gris-gris...

25 R. Juge, vous rendez-vous compte qu’on est en train de parler des rites de chez nous ? Cela pourrait me mettre en danger. En fait, si je dois dire tout ça, cela risque de me coûter cher, Monsieur le juge. Je suis en train de vous dire, Monsieur le juge, ce que vous dites là, qui concerne ma tribu. Est-ce que vous savez ce que vous dites ? Vous dites de mauvaises choses. Est-ce que l’interprète est en train d’interpréter ce que je suis en train de dire là, maintenant ?

→ moment précis où on a une interprétation par le témoin de ce qui est dit dans une autre clef !

Puis intervention fondamentale de la juge Diarra :

Mme LA JUGE DIARRA : Monsieur le Président, si vous permettez, pour une information que je partage avec tout le monde ici dans cette salle. En Afrique, quand on est dans la logique des fétiches, c'est pas les distances, les océans, ou les unités de protection qui peuvent vous protéger. La logique des fétiches est que les fétiches traversent les océans, les frontières, et vous atteignent dans vos caches. Donc, il y a... il y a un grand problème de communication entre nous et le témoin. C'est pas parce qu'il est relocalisé qu'il sera protégé de la colère des fétiches du terroir. Les fétiches du terroir ont leurs interdits. Quand vous les violez, le malheur vous atteindra où que vous soyez — c'est quand on est dans la logique des fétiches.

L'ensemble des titres évoqués varie selon la situation d'énonciation. Les qualifications nécessaires au jugement sont donc nécessairement flottantes. Toutes les procédures de stabilisation sont donc ici complètement suspendues.

-> On est ici dans une situation d'anomie. On est en train de juger de protocole d'affectation.

Avec tous les appuis descriptifs d'identification d'une situation, on a le risque de fragiliser le droit.

On a d'une part,

- la mise en place et la confection d'un droit pénal international et d'une justice internationales

Mais là, rupture, vous avez une autre scène. La scène du prétoire. Il y a les fétiches qui déboulent, il y a les transformations en léopard. Et tous les attendus, tout l'artifice du droit vient se heurter, se fracasser, contre ces éléments.

BL : on a aussi une dimension eschatologique dans le texte.

E. C. :

Pour qu'il y ait génocide, **pour qu'il y ait crime contre l'humanité**, il faut qu'il y ait non seulement responsabilité, mais **il faut qu'il y ait plan**, c'est-à-dire **plan concerté**. C'est ce que le procureur veut montrer. Cf Wansee : il y a un furber et des généraux qui ont fait un plan concerté pour exterminer les Juifs d'Europe. Il faut trouver cela pour faire basculer dans l'incrimination "plan concerté".

Troisième document mobilisé : Eschatologie et grades.

Réponse du témoin.

On lui parle de plan.

→ Sachez juste qu'il y a besoin, que le grand bifurcateur, c'est la présence ou non d'un **PLAN**. C'est l'opération "Effacer le tableau" / "Clean the blackboard" operation.

Le témoin va expliquer que l'autorisation pour lancer l'attaque, c'est Kakado, au cours de cette réunion. Et cette réunion est subsumée sous une conception eschatologique, avec l'intervention d'une épreuve qui va les sauver.

Le contexte, c'est la RDC où l'on trouve beaucoup d'Eglises pentecôtistes. On a une proposition mêlée entre fétiches et pentecotistes.

BL : il parle pour aider le juge ?

EC : non, il ne parle pas "POUR" aider le juge, mais il va parler pour mieux se faire comprendre du juge, pour lui donner des éléments d'explication... qui sont des éléments d'explication sur le fameux plan.

Pour le témoin, le plan, c'est le plan divin. C'est le plan eschatologique. Or tout le problème, c'est : que va faire le juge de notions de grades donnés par un féticheur, avec des gens qui se transforment en léopard pour aller au combat.

BL : massacre ?

E C : l'opération "effacer le tableau", ce sont les victimes qui vont en parler. Lorsque ce sont des témoins victimes ils le décrivent de manière tout à fait différente. La seule chance qui est donnée à cette ethnie écrasée, c'est celle qui est donnée par le plan de Dieu. C'était un plan messianique. L'objectif, c'est de renverser une oppression. Et toute l'idée c'est de dire : *nous ne pouvons pas, devant une telle fenêtre d'opportunité ouverte par Dieu de renverser l'Histoire, ne pas nous y soumettre.*

Arrivée de Damien Mottier

Je viens d'avoir un poste en Anthropologie visuelle à l'Université de Nanterre

- **12h30-14h00: Break** (Buffet en **Salle Goguel**, au 56 rue des Saints-Pères)

14h00-15h30: Atelier Salle du Conseil (5ème étage)

Bruno Karsenti (30 + 15mn) : Sur le traité théologico-politique de Spinoza, et des passages de la Bible (Exode, Deutéronome, Nombres)

Les motifs ou les intérêts viennent d'une meilleure compréhension des modernes.

Trois régimes:

- Le premier régime
- Le deuxième régime
- Le troisième régime est celui de la raison, philosophie, sciences : peu importe. On sait de quoi il s'agit.

On peut concevoir que d'autres formes de pensée non occidentales l'ont également pratiquée.

On peut donc concevoir la notre comme celle des autres. Ce troisième régime se fait juge des deux autres.

-> C'est de cette manière que l'on lit le traité. Critique éclairée de la politique sous l'emprise de la religion.

On a alors un outil affûté pour qui rencontre une situation similaire à l'avenir.

Nous ne savons plus très bien que faire des propositions ouvertement théologiques de Spinoza. Celles que Moïse a entendu comme des voix véritables et qui s'est diffusée dans son enseignement.

Sous Dieu ce n'est donc plus vraiment Dieu qui agit. Il s'est uniquement adapté aux opinions de ses auditeurs.

Je rappelle que rien ne révoltait plus Spinoza que d'être traité d'athée. Raisons plus fortes que la seule défense.

Nos intérêts de lecteurs : comprendre ce que veut dire modernité. D'une image faussée nous payons le prix de différentes manières : politique, religieux etc.

Une enquête que j'appellerais sociologique sur nous-mêmes nous permet de raconter autrement ce qui nous est arrivé.

Si l'on accepte cette "demande d'enquête", c'est ici que le TTP peut être un bon document.

Contrairement à ce qu'une illusion rétrospective peut nous faire voir, il ne vise à **séparer théologie et philosophie politique que pour les recomposer.**

L'invention de ce syntagme de "théologico-politique" n'est pas uniquement polémique.

La liberté de philosopher a été conquise. Ce n'est pas pour la conquérir que l'opération a eu lieu. En tout cas pour moi, non. C'est plutôt pour réordonner l'expérience. Et se retrouver par là même en position d'agir correctement.

J'ajouterais que ce n'est pas la philosophie elle-même avec ses règles qui lui sont propres, qui conduit l'opération. C'est un regard sociologique adéquat à la situation historique dans laquelle Spinoza se plaçait.

En fait, Spinoza a fait un diagnostic sociologique sur son temps.

Son livre est un livre sur les "religions du livre". C'est même carrément un livre dans lequel il a même inventé un *genre* d'interprétation biblique.

→ On peut distinguer 4 types d'interprétation biblique, autrement dit 4 figures de candidats à l'interprétation telle que Spinoza définit l'interprétation :

1/ les théologiens : ils "mystérisent", ils fabriquent du mystère à des fins de domination politique

2/ le souverain : le souverain ne fait pas "rien" sur le plan religieux ou spirituel. Il fait quelque chose spirituellement, alors quoi ? Il affirme qu'il y a de la **piété** et que cette piété a de

la valeur, la piété vaut. Pourquoi ? Parce qu'elle est source de salut par elle-même. Le souverain n'est donc pas laïque chez Spinoza, mais le seul dogme théologique dont il est porteur est le suivant : la piété vaut spirituellement

3/ c'est l'individu, nous : chacun est libre de penser et d'honorer Dieu comme il l'entend. Personne n'a rien à y redire. Espace religieusement neutre. Les individus sont restitués à leur réception de la parole de Dieu telle qu'elle est transmise aux fidèles. C'est tel qu'ils peuvent la lire. Ils se rattachent pour cela à des récepteurs. En libérant l'interprétation des individus, on les appelle à vivre eux-mêmes avec l'écriture. En vertu d'un conseil pour une vie pieuse.

4/ Le philosophe (et pas la philosophie) :

Livre de Louis Meyer : *La philosophie interprète de l'Écriture sainte* (1990)

Dans chaque strate du texte la parole est interprétée d'une certaine manière en ce qu'elle dépend notamment des scripteurs particuliers. L'historien se fait alors "socio-archéologue" et c'est ainsi qu'il interprète la raison.

Cette localisation d'interprétation, en renvoyant à un philosophe ouvre vers un 5ème candidat.

5/ Le prophète

Les oracles et les devins peuvent eux aussi, après tout, avoir été des prophètes en milieu païen. On ne cherche pas à savoir s'ils sont authentiques en tant que récepteur mais sur quelle ligne de transmission on peut se brancher.

Ce que l'on entend est déjà une interprétation. Ce n'est pas ce qui s'applique à l'écriture, c'est l'écriture.

Or, voilà ce qu'on ne sait plus faire au XVIIe siècle. La ligne continue qui va du Christ aux Prophètes, des Prophètes aux apôtres, et des apôtres etc. cette ligne a été interrompue. On a alors une forme brouillée interrompue par des capteurs qui n'y ont pas leur place.

- Début du ch.1

Le concept de "*vicem dei*" qui apparaît à la fin du 1er § :

"vicem Dei agit" = "celui qui tient la place de Dieu".
cf la notion de "vicaire de Dieu".

Le prophète est l'interprète certain. C'est le premier à qui l'on peut se fier. Spinoza ne cite pas ici les passages auxquels on pourrait s'attendre pour justifier de manière intermédiaire.

Spinoza n'a pas recours à ces textes attendus pour parler du prophète, il remonte à Exode VII, 1 :

Alors l'Eternel dit à Moïse : Regarde ! je fais de toi un dieu à l'égard de Pharaon, et Aaron ton frère sera ton prophète."

Dieu précise à Moïse "Je fais de toi un Dieu à l'égal de pharaon". C'est on prophète.

Cette notion de “vicem Dei agit”, qui est importante parce qu’elle a donné chez nous la notion de “vicaire” donne prise à une erreur politique fondamentale, qui est de faire du souverain un vicaire de Dieu. Donc il faut une autre ligne d’interprétation.

Moïse a un défaut d’élocution parce qu’il ne peut pas parler sans que parle Aaron

Il y a donc d’emblée un problème.

Il n’est pas prophète pour Aaron, il est prophète pour Pharaon.

→ exode IV 15-16 :

15. Tu lui parleras, et tu transmettras les paroles à sa bouche; pour moi j’assisterai ta bouche et la sienne, et je vous apprendrai ce que vous aurez à faire. 16. Lui il parlera pour toi au peuple; de sorte qu’il sera pour toi un organe, et que tu seras pour lui un inspireur.

Il s’agit ici de la traduction du rabbinat, qui est mauvaise.

Hobbes, lui, reste très proche de l’hébreu. Ch. 36 du Léviathan.

On comprend alors en quoi consiste le prophète, c’est un porte parole.

“In stead of God” à la place de Dieu.

Chez Hobbes comme chez Spinoza on a cette notion de “vicem dei”.

Je ne peux pas vous citer la traduction latine pour une raison simple. C’est que Hobbes avait commencé à rédiger le Léviathan en anglais, puis il est passé au latin. Or pour des raisons politiques, les passages cités par Hobbes ont été jugés hérétiques, et il les a enlevés.

La différence majeure entre les deux :

- différence d’adresse : le peuple est le destinataire dans l’un.

Je voudrais vous montrer que c’est toute l’articulation *nouvelle* du théologico-politique qui devient possible quand on interprète correctement la notion de “vicem Dei”.

La révélation est suspendue au “vicem Dei”. Elle ne se suspend pas à ce que l’on pourrait imaginer.

Spontanément, on peut interpréter la notion de *vicem Dei* ainsi : quelqu’un parle, et d’autres qui sont capables d’entendre parle pour lui à ceux qui ne sont pas capables d’entendre.

La révélation ne se coule pas dans ce schéma. C’est ce que le VD nous oblige à reconnaître.

Chez Hobbes, la place de Dieu est le sommet d’une transmission inclinée :

Dieu → Moïse → Aaron → peuple

Le but de Hobbes est d’y faire correspondre la structure de la Trinité (à celle de la représentation) -> c’est la trinité qui en donne la clef. C’est la Trinité qui donne la structure générale de la représentation. Autrement dit, si vous appliquez à vos passages votre clef d’interprétation, vous faites de Moïse Dieu lui-même. C’est précisément pour cette raison que le passage cité par Hobbes a été retiré ensuite, le fameux “in stead of God”, car cela faisait de Moïse un Dieu.

Pour Hobbes “vicem Dei” est une place autorisée politiquement dans la structure de la représentation. c’est une place politique. Moïse est le premier prophète autorisé.

Moïse représente Dieu, il en “tient lieu”, il est le spokesman.
Avec ces passages cabreux où Moïse se retrouve en lieu et place de Dieu.

Alors maintenant chez Spinoza, on n’est pas dans une structure d’autorisation
Ce n’est pas une première institution du rapport religieux. On a une différence entre les deux modes. Il est plutôt [REL][POL].

Premières lignes: préface du TTP

“si les hommes pouvaient régler toutes leurs affaires... ils ne seraient jamais en proie à aucune superstition”

→ ce que veut dire cette première phrase c’est quoi ? C’est “j’aurais pu ne pas avoir à écrire le TTP. Le TTP aurait pu ne pas naître.

→ Que l’on ait disposé 1/ d’un “avis ferme et arrêté” d’un “*concilium*” ferme et arrêté + 2/ d’une fortune toujours stable et favorable, et alors il n’y aurait jamais eu de superstition. **De ce double manque est née la superstition.**

Le problème de l’avis, je vais l’appeler le problème du *concilium* manquant, posé entièrement du côté du récepteur, et non pas de l’émetteur.

Il faut bien distinguer la question de la **fermeté** du *concilium* de la question de son **authenticité**. Cela se rapporte à son auteur, validant sa position. On cherche parmi nous, on “se” cherche, nous autres hommes, parce que nous vivons dans la condition du *concilium* manquant, et alors nous vivons dans une polyphonie dans une clameur qui n’a pas d’autre fonction que de combler le manque. Des capteurs TP s’indexent sur ce manque.

Voilà donc comment commençait la préface.

Or tout le début du chapitre 1 fait écho à cette prémisse — mais en l’inversant !
En effet, à la place de Dieu, Moïse **agit** !

Or la prophétie, dans sa profération, est affectée d’un manque. L’écriture qui s’origine en elle est le *concilium* manquant, en l’exceptant de toutes ses captations, branchées sur le manque.
Le ch. 1 prend une direction complètement opposée de la préface.

Le chapitre 1 du TTP part sur cette lancée pour dire au fond : **c’est le remplaçant qui crée la place.**

Il fait donc place dans le monde d’une parole agissante, celle de Dieu, qui se définit par la manière dont elle fait agir ceux qui entendent.

“Chapitre 1 : de la prophétie”

“Chapitre 2 : des prophètes”

→ Les commentateurs n’expliquent pas ce piétinement. Et pourquoi pas l’inverse? Pourquoi d’abord les porteurs?

Il faut partir de l’effectivité de la parole sans la faire dépendre de la qualité de ses porteurs.

Nous en ce que l’écriture n’est pas le véhicule neutre mais le milieu dans lequel se configure les écoutes de la parole de Dieu. Or ce milieu s’est configuré à titre matriciel.

Configuration du milieu vocal. A titre matriciel, mais de façon décisive, qui devait signifier

Comment est-ce que Spinoza va aborder cette transformation — pour ne pas dire plus — à savoir l’arrivée du Christ.

BL : c’est plutôt configuration que médiation, non ?

BK : oui tout à fait, tu as raison, configuration.

On n’est pas dans un registre de comparaison statutaire et qualitative des émetteurs, sur le genre : “vu ce qu’il est, ça doit être vrai”. On est dans le registre d’un vrai concilium ferme et arrêté.

Vous vous souvenez que Moïse

Moïse ne fait qu’entendre et c’est en cela qu’est sa grandeur. Il exprime par cela sa supériorité.

“Je me parle de sa bouche à sa bouche”. Et ce que Spinoza commente c’est : il *voit une voix*, or voir une voix c’est avoir un *ami*, c’est être en situation de *socius*.

La révélation se fait alors par la bouche, les représentations figurées étant énigmatiques.

Pourquoi ? Parce que les deux bouches sont mises en contact par le truchement d’un changement du milieu physique intermédiaire sous la forme d’une onde sonore.

Alors maintenant, passons à la communication d’esprit à esprit ?

BL : est-ce que tu crois que tu vas arriver au Christ ? On aura le temps

BK : Vous voulez que je ne parle pas de Jésus ? Aucun problème pour moi ;)

Le Christ reçoit plusieurs noms chez Spinoza :

- **vicem Dei gessit** : il se tient en place de Dieu, il tient le rôle de Dieu
- **os Dei** : bouche de Dieu

Or ce qui est intéressant c'est l'articulation des deux dénominations pour le Christ :
C'est adapté à Moïse. Il ne voit que ce que je dis. Dieu ne s'adapte pas à celui qui parle pour lui. L'accommodation vient de la part du Christ. Spinoza choisit pour le faire comprendre que le Christ est bouche de Dieu.

Pour Spinoza, le mystère de l'incarnation est la bouche. Il comprend le Christ comme l'incarnation du régime de parole.

Pour Spinoza, le Christ parlait d'ailleurs aussi aux gens qui avaient compris.
Autrement dit il est essentiel de voir que lorsque la religion atteint un point culminant — et c'est le cas pour l'événement du Christ pour Spinoza, le Christ étant la bouche de Dieu qui a parlé — il arrive au Christ de fonctionner aussi comme vicem Dei. Autrement dit pas de Christ sans christianisme, pas de Dieu sans vicaire de Dieu, pas de parole de Dieu sans creusement d'une place pour cette parole dans le monde.

BL : il faut empêcher cette transmission là, ce hiatus là.

BK : absolument.

MD : distinction entre la prophétie du judaïsme et la prophétie telle que reconfigurée dans le TTP.

Question de l'alliance : comment interpréter l'alliance dans le schéma que vous avez présenté ?

BK : Qu'est-ce que j'entends par enchaînement juridico-politique hobbésien ? Quelle est l'erreur ?

→ Ce n'est pas simplement cette structure linéaire où on a Dieu parle, Moïse entend, Aaron entend Moïse, et le peuple entend Aaron. C'est le fait que l'on veuille autoriser la parole. D'où l'intérêt de ce qu'en a dit Patrice, qui renvoyait à la question du devoir de la vérité. Il y a deux choses qu'il faudra dissocier dans la parole de Dieu.

Le lien qu'on suppose liant déjà le dieu et le vicaire n'existe pas ! Le vicem Dei n'est obligé par rien !

Il y a une place de Dieu, parce que l'on a déjà calibré le monde dans lequel les paroles

Moïse n'est pas "autorisé" par Dieu — il parle, et parlant, il est comme Dieu.

C'est précisément pour cette raison que la traduction est scabreuse

L'Eglise ne peut pas nommer elle-même ses agents. L'acte d'autorisation, lui, doit être politique.

BL : je voudrais revenir sur la distinction entre remplaçant et représentant. C'est ce que la notion de médiation cache. Si j'ai bien compris, le poison politico-religieux, le moment où la théologie politique devient un poison, c'est le moment où l'on utilise le mot représentant à la place... du mot remplaçant !

Marquer, par toute une série d'expressions explicites, l'impossibilité d'entendre dans la tradition juive. Hobbes va systématiquement lisser et effacer ces marqueurs.

Ton argument périodise aussi du coup très différemment Spinoza : il essaie de restituer une voix complètement moderne.

C. Boureux : Moïse remplace Dieu

BK : vous avez entièrement raison, la question c'est : qu'est-ce que Moïse a entièrement écrit ? Et ensuite, une enquête que mène Spinoza dans le TTP, une enquête émouvante au sens de Bruno, c'est-à-dire une enquête de Juif inquiet c'est : qu'est-ce qui reste de ce qu'il a littéralement écrit à la main, dans ce qui nous est donné !

Par exemple le temps pendant lequel il se retire dans la tente rend matériellement impossible d'écrire à la main tout ce qu'il a écrit.

Bruno Latour (30 + 15 mn) : Voegelin

→ Empoisonnement de la politique par la religion.

Trois dimensions de la vérité :

- vérité cosmologique : les dieux de la cité, ensuite méprisé en particulier par St Augustin dans la Cité de Dieu

- vérité

- vérité sotériologique :

→ vérité gnostique.

On était parvenu à avoir au Moyen-Age :

“Les certitudes exigent et nous pouvons alors...”

“immanentisation erronée”

→ figure terrifiante du militant politique qui prétend réaliser le Royaume de Dieu sur Terre.

L'incertitude est l'essence même du Christianisme

dans la mesure où le Christianisme obtiendra un succès mondial.

→ à ma connaissance Voegelin n'a pas fait de commentaire de Spinoza.

BL : Voegelin n'a pas commenté Spinoza, curieusement...

BK : Oui mais en fait il faudrait dire les choses à l'envers ! Personnellement, je me suis tourné vers Spinoza parce que j'avais entendu la critique que Voegelin faisait de Hobbes.

BL : immanentisation du Royaume de Dieu sur Terre : chez Joachim de Flore, puis chez les puritains, puis chez les militants politiques.

Il y a quelque chose de fondamentalement instable dans les êtres religieux, et c'est cette instabilité

Par conséquent, le "maintenant", c'est à la fois le grand thème des êtres de REL, et celui des êtres de POL. Et donc on va passer d'une inauthenticité de REL à une authenticité de POL ! Or nous avons donc hérité de l'inauthenticité en politique. Il n'y a plus de moyen de faire de la politique dans le contexte de l'immanentisation.

Il y a une espèce de cascades de catastrophes, qui résonnent assez bien avec le poison de la théologie.

16h00-18h00: Atelier Salle du Conseil (5ème étage)

Emma Aubin-Boltanski (film *Catherine ou le corps de la Passion* 1h + discussion 30 mn : 1h30)

Emma Aubin-Boltanski, membre du Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux (CNRS-EHESS).

Catherine ou le corps de la Passion, réalisé en collaboration avec la vidéaste Rania Stephan, est le portrait de l'une d'entre elles.

Filmographie : *Catherine ou le corps de la Passion* (2012), *Catherine de Nab'a*, *Visionnaire de Beyrouth* (2012)

→ résultat d'une enquête sur les femmes mystiques entre le Liban et la Syrie.

Ces femmes sont chrétiennes, mais de façon différentes.

J'ai travaillé avec *Catherine de Nab'a*, et avec Rania Stephan, vidéaste assez connue, qui a réalisé plusieurs films avec des chercheurs.

femme mariée, heureuse en mariage, mère de plusieurs enfants, dont le corps est le théâtre régulier de manifestations religieuses hors du commun : la Vierge, le Christ, etc. et même le Liban

Emma Aubin-Boltanski :

Elle vit une extase hebdomadaire le mardi, et le film commence par ça.

Le Vendredi Saint elle vit la crucifixion.

Grande plasticité du rituel

Des personnages importants, comme la secrétaire, qui a finalement un rôle très important,

puisqu'elle interrompt le déroulement du rituel, en demandant qui est crucifié : le Christ ou elle ? Elle obtient une précision (et j'y insiste dans le film), elle la fournit au speaker, qui modifie son commentaire.

Le Père Joseph : c'est le prêtre qui toujours doute, toujours admet à la fin.

Il est toujours distant, froid, voir distant. Il s'adresse d'abord à Catherine, il lui donne des ordres, lui dit de faire le signe de Croix, etc. Puis ensuite il demande directement des preuves : qu'est-ce qui me prouve que c'est toi la Vierge qui me parle ?

BL : Il y a un moment où le mari dit : je suis rationnel, au début je ne savais pas trop, je l'ai espionnée, mais j'ai fini par me dire que je crois qu'elle fait du bien aux gens qui viennent la voir. Elle est bénéfique.

EAB : Il faut savoir que le mari n'est jamais présent lors des extases.

Il a connu Catherine pendant la guerre civile, il était milicien. Il est musulman, chiite par son père et (maronite par sa mère). C'est donc un mariage par enlèvement, elle l'a épousée dans des conditions rocambolesques.

BL : une histoire typiquement libanaise en somme !

EAB : un mariage par enlèvement mais avec consentement.

MD : la musique initiale : culte chiite de la Vierge

ASL: le mari nous donne une autre modalité du croire — une manière d'être au croire dans l'observation distancée.

Chantal Latour : il n'est pas dans l'enthousiasme le mari !

EAB : non pas vraiment.

C'est le père Maroun qui scénarise en disant :

- Liban est le second fils de la Vierge après le Christ.
- Seule la croix peut protéger le Liban

On retrouve quelque chose d'assez topique mais ce qui est intéressant:

Quelque chose qui est très travaillé au Liban en ce moment, c'est l'idée du rôle eschatologique du Liban pour la paix dans le Monde. Jean-Paul II a largement contribué à installer ce récit dans les années 1980.

C Boureux : c'est pour cela que la Vierge parle un Arabe classique ?

MD : ce qui est important c'est de voir qu'elle parle un Arabe classique du XIX, c'est-à-dire l'arabe de la presse, comme on dit, c'est-à-dire un Arabe que tout le monde peut comprendre, indépendamment des dialectes et accents.

EAB : Lien très étroit avec [Saint Charbel](#), saint maronite du XIX, c'est vraiment le saint de la Montagne.

BL : tu as été témoin de la conversion du Père Joseph ? Et il avait fait un test en mode REF ?

EAB : oui, exactement. Il y a un test avec la notion de miséricorde divine. Catherine de Nab'a

MD : le culte du sacré coeur a toujours été très politique.

Ce qui est intéressant du point de vue du croisement REL-POL : le POL est présent (présence des miliciens)

BL : où avez-vous des miliciens ?

EAB : Catherine de Nab'a → fait référence au quartier de Nab'a, où les chiites ont été massivement remplacés par une population chrétienne pendant la guerre civile. Un quartier devenu maronite, entièrement contrôlé par les milices libanaises. Milice qui entre temps s'est transformé en parti politique. Et depuis la guerre de Juillet 2006 — parce que la guerre ne s'arrête jamais... — il y a un nouveau flux de réfugiés chiites. Et donc le quartier de Nab'a, après avoir été un quartier maronite, très marqué politiquement "force libanaise", est de nouveau musulman, c'est-à-dire chiite, avec de nouveau depuis quelques années les appels du muezzin qui résonnent dans les rues.

BL : Il y a les stigmates mais aussi les tatouages (qui permettent de reconnaître)

EAB : Robert c'est un peu le "garde du corps" de Catherine.

Le fait d'enregistrer fait complètement partie du rituel.

Le rôle de la secrétaire, de nouveau, est essentiel : Catherine fait beaucoup de fautes de grammaire, elle introduit des signes diacritiques, et donc le rôle de la secrétaire prend les notes en 1/ faisant toute une opération de correction et de lissage de la grammaire, 2/ en séparant propos et posture et 3/ en séparant les messages privés et les messages publics., divise en deux les messages (privés/publics)

Elle a même créé une page facebook (ce qui est rigoureusement interdit par l'Eglise) une page appelée "Notre Mère Marie", dans laquelle on trouve toutes les transcriptions des messages de Catherine.

Christophe Boureux : et l'odeur de l'encens, que l'on ne sent pas dans le film ?

EAB : l'odeur est très importante, c'est un lieu très confiné, et donc on a l'odeur de l'encens, et de la rose. Mais ce qui est très important chez Catherine c'est que l'encens surgit

C Boureux : chez les mystiques ce qui est important c'est que l'on a une odeur indescriptible, inassignable, qui sent magnifiquement bon.

BL : on a presque le transport d'un format parfaitement codé et ritualisé, c'est très frappant !

EAB : oui ce qui me stupéfait, c'est exactement ça, alors que cette femme ne sait pas lire ou à peine.

BL : Mais ça aussi ça fait partie du script

EAB : oui parfaitement, cela fait partie du script bien sûr, qu'elle n'écrive pas.

Ce qui est très important, c'est que c'est une femme mariée, qui a des enfants, et qui est heureuse en mariage.

Elle ne va pas du tout sortir un discours sur la passion en général, elle fait parler de "cœur intelligent"

Rania qui est la réalisatrice, qui tient la caméra, c'est un regard d'une femme sur une autre femme, c'est une maronite et elle refuse tout ce qui est religieux complètement en bloc — elle refuse de faire le signe de croix, de s'agenouiller, etc — et Catherine le sait parfaitement !

MD : quand elle est visitée, son corps n'est plus le sien (ce n'est plus la personne mariée, etc.) une fois terminé, elle redevient une personne civile.

E Claverie : à Lourdes, les voyants et les voyantes (pèlerinage de [Medjugorje](#))

Marie corédemptrice, c'est-à-dire Marie (...)

Cf. image ci-dessous:



BL : dans le cas de Patricia, on ne filme pas parce qu'on est sûr

CB : phrase du prêtre "Honte à celui qui juge sans voir"

PM : les deux en symétrie

CB : une scène avec que des femmes, puis que des hommes, pourquoi ?

EAB : il y a en réalité des centaines de personnes, les hommes font un mur autour d'elle (elle est très protégée). Belle scène où il la porte.

PYC : sa réponse sur la passion amoureuse m'a intéressée.
discours théologique fort du mari, très affuté, qui sonne très vrai chez le mari (dans un environnement qui sonne faux) ...

EAB : elle répond sur un autre registre
Ce qui est intéressant, c'est cette plasticité, sa capacité à répondre aux attentes des gens

PYC : là où elle pourrait avoir un discours théologique très puissant, elle a un discours dominé par les attentes sceptiques qui imposeraient des contraintes 'REF'

PM : deux régimes de véridiction :

1/ qui est là : question de l'authentification, ce que vous appelé le croisement REF-REL, à voir
2/ en quoi ce type d'expérience fait partie de la véridiction religieuse (rend la religion vraie).
Pourquoi c'est important que la Vierge soit là pour que la religion catholique soit 'vraie'.

2 moments :

- le mari qui dit peu importe l'authentification, c'est le salut
- quand la femme dit : "là je sens Dieu en moi"

Quelle vérité cela fait passer ? La présence de Dieu, là tous les jours.

Catherine n'a pas besoin de profondeur théologique, car elle a une capacité à répondre aux gens, à les convertir

Par ailleurs, quelques questions :

1/ de type comparatiste : (...) pas de parole prophétique sans appareillage
comment appeler ce qui lui arrive : possession ? prophétisme (comme celui amérindien) ?
transe ?

EAB : je parle d'extase mais transe est juste

PM : approche comparatiste : on va attraper le propre de ces êtres

BL : **le test serait de savoir quand est-ce que cela râte**. As tu des exemples de râtés

EAB : c'est arrivé le dernier vendredi saint. le prêtre de la paroisse de ... lui a demandé de venir le jour de la crucifixion à l'église. Caméra, photographies, interdits (EAB n'a pu s'y rendre). Et là rien : pas de stigmates (elle n'a pas été visitée)

PM : problème posé autrement; spinoza face à ce type de document : on a besoin du prophétisme pour résister au théologico-politique, mais pas de ces fadaïses que répondrait un karsento-spinoza?
Je me dis que Spinoza va peut-être vite en besogne.
Est-ce qu'il serait prêt à accepter tout l'appareillage.

PDA : sur l'enlèvement (elle sent le vent tourner en son sein, etc.)

EAB : elle revient avec les descriptions de ses visions. Catherine voyage et revient avec ces descriptions. 3ème cahier (après message privé, public, celui des visions).

EC : dans tous les manuels de discernement des esprits : vision / possession (une visionnaire ne doit être en aucun cas possédée).
accolement ...
vision le mardi puis possession

CB : vous allez peut-être vite avec le mot possession : continuité de la stigmatisation

EC : quand il dit 'il', 'elle'...

EAB : ...

les gens relisent, s'approprient les messages. ces réinterprétations vont se faire en fonction de la situation politique (les messages sont toujours ouverts). Ils sont actuellement habités par la situation politique en Syrie en ce moment par exemple. Le chemin parcouru entre ces mots prononcés et l'interprétation politique qui en est fait...

PM : Comment se noue au politique le salut et...

EAB : "Ne quittons pas le Liban" dit la Vierge, n'ayons pas peur : un message dit qui a été repris dans la presse

PM : quelque chose de l'ordre du corps, de la fermeté (salut = tenir ferme)

EAB : ex du crash de ethopian airlines. EAB à Beyrouth à ce moment-là puis, chez Catherine quelque jours après. L'idée est apparue que Catherine avait vu cela. (...)

PDA : on est dans le régime de la preuve

BL : pas tout à fait la même preuve (Spinoza...)
La typologie, qui n'est pas le même genre de preuve

D'où ma question sur les échecs, les infélicités dans l'usage politique de ce qui a été dit
Est-ce que des gens s'emparent, une fois l'annonce parue dans les journaux ?

PM : ils confondraient la tonalité avec le thème ?

BL : oui, ...mais pas clair avec l'histoire du second fils.

Avec le texte d'EC, un équivalent qui annonçait une situation apocalyptique

Avec la phrase Liban, tout le monde sort avec les kalachnikov

...

La vérité assurée : on reconnaît l'arbre à ses fruits

PM : c'est important de dire que ce n'est pas une erreur de catégorie.

ASL : vraie question du chapitre [REL]

si le religieux est juste du transport et du salut, ...or le religieux tel qu'il se vit (comme je le vois comme sociologue) c'est du rassemblement, chanter ensemble, jeûner, etc.

PM : ce que tu appelles salut, Spinoza l'appellerait fermeté : ni fermeté à l'extérieur, ni à l'intérieur

effort d'affermissement

là on est dans la tonalité, la modalité

après la question des contenus (ce sur quoi il faut être ferme)

BL : la distinction entre contenu et tonalité serait impieuse et impie

Tu ne peux pas détacher le contenu et le thème.

Le mari qui cite l'évangile "on juge l'arbre à ses fruits".

PM : L'important c'est les conditions du discernement

J'ai l'impression de devoir venir sauver Latour.

BL : il faut bien voir qu'on passe d'un discernement de contenu à un discernement de tonalité.

Il y a bien félicité / infélicité [PM : oui] mais ce qui rend le christianisme foncièrement instable, c'est qu'il va falloir dégager un discernement sur une tonalité.

Le montage théologico-politique que tu dénonçais Elisabeth est criminel précisément par ce qu'il engène.

PM / mais est-ce qu'il ne pourrait pas y avoir une criminalité proprement .. ? Ou au contraire est-ce qu'on a une volonté complètement irénique de faire de la criminalité un élément...

Elisabeth : ce qui est réversible, c'est l'alignement Vierge / Liban / Catherine.

C'est simplement un agrandissement de l'alignement.

PM : mais si on limite le salut à cette dimension très individualisante, je trouve ça très ethnocentrique au final.
Quand on procède par délégation autoritaire de la parole, avec aucun drapeau, rien on peut....

- Conclusion de la journée : Bruno Latour et Milad Doueïhi (30 mn)

JEUDI 22 MAI

- **9h30-10h: Accueil en Salle du Conseil (5ème étage)**
- **10h-12h30: Atelier en Salle du Conseil (5ème étage)**
 - Christophe Bourreux (30 mn + 15mn : 45 mn) : “Quelques remarques théologiques sur les conditions de félicité homilétique en christianisme.” (à propos des peintures respectives d’Ambrogio Lorenzetti et de Fra Angelico sur *L’annonciation*, de et du texte *La Vie* d’Antoine d’Athanasie d’Alexandrie)
 - Damien Mottier (film 40mn + discussion 20mn: 1h00) : film *Prophète(s)*
 - Patricia de Aquino : Divinités afro-brésiliennes Candomblé (45 mn)

- **12h30-14h00: Break** (Buffet dans la salle du médialab au 13 rue de l'Université)
- **14h00-15h30: Atelier en Salle du Conseil (5ème étage)**
 - Anne-Sophie Lamine (30 + 15 mn) : Croire et douter
 - Pierre Beslay (30 mn + 15 mn) : [REL] dans le film Her de Spike Jonze
- **15h30-16h00: Pause (café, thé) en Salle du Conseil**
- **16h00-18h00: Conclusion du Workshop (séance diplomatique)**
 - Essais de rhétorique de la chaire
 - Essai de réécriture

--